Corrigé et barème – Lecture cursive et culture littéraire : construire une bibliothèque de référence

Méthodes pour lire, mémoriser et exploiter les œuvres au lycée — programme de Français 2nde

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 2nde

Exercice 1 – Étude du texte *(4 pts)*

a) Le texte donne la parole au public, présenté comme une multitude de « groupes nombreux ». Chaque demande est introduite par un tiret, signe du discours direct théâtral : on croit entendre des voix se succéder. L'effet est celui d'une clameur, où aucune demande n'a plus de valeur qu'une autre. (1)

b) Toutes les demandes sont à l'impératif suivi du pronom complément « moi » (« Consolez-moi », « Faites-moi rire »). Ce parallélisme de construction installe un lecteur qui commande et se place au centre : il ne demande pas ce que l'œuvre est, mais ce qu'elle doit lui procurer. (1)

c) Le deuxième paragraphe oppose « quelques esprits d'élite » à la foule précédente. L'opposition est marquée dès le premier mot par l'adjectif « Seuls », placé en tête et détaché par une virgule, qui isole une minorité face au nombre. Leur demande change de nature : elle porte sur la beauté et laisse à l'artiste le choix de la forme. (1)

d) Enjeu possible : que doit-on attendre d'une œuvre — qu'elle réponde à notre désir de lecteur, ou qu'elle nous impose sa propre forme ? La dernière phrase, brève et sans commentaire (« L'artiste essaie, réussit ou échoue »), laisse la question ouverte et refuse de trancher. (1)

Erreur fréquente — Beaucoup de copies résument le texte au lieu d'en analyser la construction : c'est l'opposition entre les deux paragraphes qui porte le sens.

Exercice 2 – Langue et procédés *(4 pts)*

a) Les verbes sont à l'impératif présent, deuxième personne du pluriel : le public s'adresse collectivement aux écrivains. L'impératif prend ici la valeur d'une exigence, presque d'une sommation, et non d'un conseil. (1)

b) Les quatre demandes forment un parallélisme de construction (impératif + « moi »), avec la reprise du même pronom « moi » en fin de chaque demande (épiphore), renforcé par l'accumulation. On ne parlera d'anaphore que pour les cinq demandes suivantes, qui commencent toutes par « Faites-moi ». L'effet est double : la répétition imite le brouhaha des voix, et l'accumulation de demandes contradictoires — être consolé et attristé — révèle que ce public ne sait pas lui-même ce qu'il veut. (1)

c) « moi » est un pronom personnel tonique de première personne, complément d'objet second (ou complément d'attribution) du verbe « faites ». Il désigne le bénéficiaire de l'action : le lecteur se pose en destinataire pour qui l'œuvre devrait être fabriquée. (1)

d) La phrase est une indépendante à sujet unique suivi de trois verbes : « essaie », puis, après une virgule, « réussit ou échoue », coordonnés par la conjonction « ou », qui pose l'alternative entre les deux issues de l'essai. Sa brièveté, après deux paragraphes d'accumulation, produit une chute sèche : le texte cesse d'énumérer les demandes et rappelle en une ligne que le résultat n'est jamais garanti. (1)

Piège de l'exercice — Nommer un procédé ne suffit pas : chaque réponse doit dire ce que le procédé produit sur le lecteur.

Exercice 3 – Vocabulaire de l'analyse littéraire *(4 pts)*

a) Le thème se dit par un nom et convient à de nombreuses œuvres ; l'enjeu se formule par une question ouverte, propre à celle que l'on lit. Sur *Germinal* (Zola, 1885) : thème, la mine ; enjeu, une révolte collective peut-elle changer la condition ouvrière sans broyer ceux qui la mènent ? (1)

b) Le paratexte est tout ce qui entoure le texte dans le livre : titre, préface, dédicace, notes, quatrième de couverture, date. Exemple : le titre *Les Fleurs du mal* (Baudelaire, 1857) est un oxymore qui annonce, avant la première page, que le recueil cherchera la beauté dans ce que la morale condamne. (1)

c) Un mouvement littéraire réunit des auteurs qui, sur une période donnée, partagent des principes esthétiques et souvent un manifeste. Exemple : le romantisme (1820-1850), qui revendique l'expression du moi et la liberté des formes contre les règles classiques, illustré par *Hernani* (Hugo, 1830). (1)

d) Parce qu'elle est invérifiable : le correcteur ne peut ni la contrôler ni apprécier son contexte. S'y ajoute un risque pratique — une citation de mémoire est presque toujours inexacte, et une inexactitude ruine la démonstration qu'elle devait soutenir. (1)

Ce qui départage les copies — Les exemples datés et vérifiables valent plus que les définitions récitées, même exactes.

Exercice 4 – Interprétation et mise en relation *(4 pts)*

a) L'opposition est efficace mais discutable. Elle est juste en ce qu'elle distingue deux attitudes réelles : demander à un livre un effet attendu, ou accepter la forme qu'il propose. Elle est contestable par sa hiérarchie : l'expression « esprits d'élite » suppose que le plaisir du plus grand nombre serait sans valeur, alors que Maupassant lui-même publiait dans la presse et visait un large public. On peut donc y voir une prise de position polémique, datée de 1888, autant qu'une vérité de lecture. (1)

b) Une lecture cursive réussie ne consiste pas à vérifier si le livre a procuré ce qu'on en attendait, mais à comprendre la forme que l'auteur a choisie et ce qu'elle produit. Le texte invite ainsi à remplacer « ce livre m'a ennuyé » par « ce livre construit lentement une attente, et voici comment ». (1)

c) Mise en relation possible avec *Madame Bovary* (Flaubert, 1857). Point commun : les deux textes montrent un lecteur qui réclame à la littérature des émotions faites d'avance — le public de Maupassant, Emma nourrie de romans sentimentaux. Écart : Maupassant expose la question dans un texte théorique et signé, tandis que Flaubert la met en scène dans une fiction et en montre les conséquences concrètes, jusqu'à la ruine et la mort. (1)

d) Il lui laisse une place, mais subordonnée. Le texte n'interdit pas d'éprouver du plaisir ; il refuse que ce plaisir devienne le critère unique. La dernière phrase, « L'artiste essaie, réussit ou échoue », maintient d'ailleurs un jugement possible : quelqu'un doit bien constater la réussite ou l'échec, et la phrase suivante de la préface confie ce rôle au critique, ce lecteur qui doit juger l'effort et non ses goûts. (1)

Attendu de la question — Une réponse d'interprétation doit prendre position, puis nuancer : l'accord total avec le texte est aussi peu convaincant que le désaccord non argumenté.

Exercice 5 – Paragraphe de commentaire rédigé *(4 pts)*

a) Idée directrice : en faisant entendre les demandes du public, Maupassant construit un lecteur bruyant et contradictoire, qui exige de la littérature un effet et non une forme. (1)

b) Premier procédé : le parallélisme, doublé d'une anaphore (« Faites-moi » ouvre cinq demandes). Neuf demandes se succèdent, toutes bâties sur le même moule — impératif suivi du pronom « moi » : « Consolez-moi. — Amusez-moi. — Attristez-moi. » Le parallélisme imite le brouhaha d'une foule, et le tiret répété donne au passage l'allure d'une scène de théâtre où chacun crierait sa réplique sans écouter la précédente. (1)

c) Second procédé : l'accumulation contradictoire. Les demandes ne s'additionnent pas, elles se contredisent : on réclame à la fois d'être attristé et amusé, de pleurer et de rire. Cette incohérence n'est pas un défaut du texte mais son argument : elle démontre que ce public, pris ensemble, ne peut rien demander de cohérent. L'adjectif « Seuls », placé en tête du paragraphe suivant, isole alors par contraste une demande unique et formulée, celle de la beauté. (1)

d) Conclusion partielle : par ces deux procédés, Maupassant ne décrit pas le public, il le fait entendre — et c'est en le faisant entendre qu'il le disqualifie. Le lecteur mis en scène dans ce premier paragraphe veut être servi ; la préface, écrite en 1888 pour défendre la liberté du romancier, prépare ainsi la seule exigence que l'auteur reconnaisse : laisser à l'artiste le choix de sa forme. (1)

Barème de rédaction — Un paragraphe sans citation intégrée à la phrase ne dépasse pas la moyenne, même si l'idée est juste.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).